

HISTOIRE Le Prix Nobel de la paix alsacien est mort il y a cinquante ans

La dernière fugue du Dr Schweitzer

Le 4 septembre 1965 – il y a cinquante ans – mourait à Lambaréné le docteur Albert Schweitzer. Le Prix Nobel de la paix n'était pas revenu en Europe depuis décembre 1959, choisissant de finir ses jours là où il avait vécu sa particulière vocation face à la souffrance des hommes. Un demi-siècle après, comment retrouver Albert Schweitzer ? Essai d'approche d'un homme polyphonique et fraternel.

LE CINQUANTENAIRE

De nombreuses manifestations ont déjà eu lieu dans cette « année Schweitzer ». Plusieurs sont encore à l'agenda.

Ainsi à Strasbourg, la faculté de théologie protestante et la Bibliothèque nationale et universitaire (BNU) organiseront, à partir du 15 octobre, une exposition à la BNU. Du 12 au 14 novembre, les mêmes organisateurs, en partenariat avec l'association française des amis d'Albert Schweitzer et l'association internationale pour l'œuvre du docteur Albert Schweitzer de Lambaréné, prévoient un colloque international intitulé « Albert Schweitzer, le respect de la vie ».

Le conseil régional d'Alsace a publié une plaquette *Sur les traces d'Albert Schweitzer en Alsace* et contribué avec le Club vosgien à la création d'un sentier Albert-Schweitzer entre Kaysersberg et Gunsbach, inauguré fin juillet. Hier soir, au cours d'un hommage, a été dévoilée par Philippe Richert une photo géante du docteur sur la façade de la maison de la Région à Strasbourg.

REPÈRES BIBLIOGRAPHIQUES

Parmi les nombreux écrits d'Albert Schweitzer, une première approche pourrait passer par *A l'orée de la forêt vierge* (éditions Albin Michel). Le livre, publié en 1923, raconte le premier séjour de Schweitzer à Lambaréné, de 1913 à 1917. Il a été réédité à plusieurs reprises.

Ma vie et ma pensée, publié en 1960 (éditions Albin Michel), embrasse plus largement la vie du D^r Schweitzer. Pour un contact avec sa pensée philosophique et théologique, on peut suggérer *Humanisme et Mystique*, choix de textes par Jean-Paul Sorg (éditions Albin Michel 1995) et, paru tout récemment, *L'Esprit et le Royaume*, 30 sermons traduits de l'allemand par le même Jean-Paul Sorg (édition Arfuyen, prix Nathan-Katz du patrimoine).

Parmi les biographies d'Albert Schweitzer, celle de Pierre Lassus, *Albert Schweitzer* (éditions Albin Michel 1995) est solide. Pour un angle plus africain, *Albert Schweitzer, une icône africaine*, d'Augustin Emame (éditions Fayard 2013) est issu d'une série de témoignages. Matthieu Arnold, aux éditions La Nuée-Bleue, a présenté *Albert Schweitzer, les années alsaciennes 1875-1913* avec beaucoup d'attention.

L'ANSL et la société d'histoire de la vallée de Munster publient ces jours-ci *Le journal de guerre de Louis Schweitzer*, père d'Albert.

Enfin, la revue *Les Saisons d'Alsace* a publié en février 2013, pour le centenaire de l'arrivée à Lambaréné, un numéro spécial Albert Schweitzer, remis en vente (7,50 €) en kiosque.

FILMS ET ENREGISTREMENTS

Le film d'André Haguet, *Il est minuit docteur Schweitzer* (1951), est disponible en DVD. Adaptation très libre et romancée de la pièce éponyme de Gilbert Cesbron, il raconte le premier séjour de Schweitzer à Lambaréné, passant sous silence le rôle de sa femme Hélène Bresslau. Pierre Fresnay y incarne le docteur avec un accent alsacien un peu déconcertant. Le documentaire d'Erica Anderson et Jérôme Hill de 1957 a été restauré et intégré dans le film *Albert Schweitzer* en 2013. Pour la discographie, un coffret de quatre CD (entre autres) reprend les principaux enregistrements d'orgue d'Albert Schweitzer (Jean-Sébastien Bach, Félix Mendelssohn Bartholdy, César Franck) dans les années cinquante sous le label Membran.

Dimanche 5 septembre 1965, la une des *Dernières Nouvelles d'Alsace* était ecuménique. Sur quatre colonnes, elle montrait le pape Paul VI visitant les quartiers sinistrés de Rome, après les tornades qui avaient balayé et noyé une partie de l'Europe. Sur deux colonnes, elle donnait la photo d'Albert Schweitzer. « Le docteur Schweitzer s'éteint doucement à l'hôpital de Lambaréné », écrivait le journal. De fait, alors que les rotatives imprimaient déjà le quotidien dans la nuit à Strasbourg, le Prix Nobel de la paix quittait cette terre au Gabon, à 23 h 30 exactement. Plus de quatre-vingt-dix ans après sa naissance à Kaysersberg.

Il savait la fin proche. Le 23 août, il avait

catifs : « Avec Albert Schweitzer disparaît l'une des plus brillantes étoiles du firmament humain. »

Qui était cet homme dont la mort, au bord de l'Ogooué, émut à ce point sur les cinq continents ?

Cinquante ans après, Schweitzer demeure l'Alsacien le plus célèbre sur la planète. Son nom parle aux Allemands, aux Suisses, et même aux Japonais, plus parfois qu'aux Français et même aux Alsaciens. Le temps a passé, qui mélange aujourd'hui *Tintin au Congo* et *Schweitzer au Gabon*, et a été secoué aussi de polémiques : au fond, le « grand docteur blanc » n'aurait-il été qu'une autre facette du colonialisme, bonne conscience paternaliste et presque raciste, dans les mots sinon dans



La maison d'Albert Schweitzer à Gunsbach, devenue un musée. PHOTO DNA – J.F.

donné à quelques proches des consignes en cas de décès. Les 26 et 27 août, il avait demandé à faire à plusieurs reprises le tour complet de l'hôpital en jeep. « On pouvait le voir qui fixait longuement, intensément, tout ce village construit par lui comme s'il voulait l'emporter », se souviendront Frédéric Dinner et Charles Michel, tous deux trésoriers de l'œuvre d'Albert Schweitzer, le premier en Suisse, le second en Alsace.

L'adagio de la V^e symphonie de Beethoven

Lambaréné accueillait en effet, quelques mois après les 90 ans du docteur, de nombreux invités. Emmy Martin, infatigable collaboratrice de Schweitzer en Alsace, note que le 1^{er} août, le docteur avait participé, sur un banc de sable de l'Ogooué – le fleuve qui arrose Lambaréné – à une petite cérémonie pour la fête nationale suisse. Le 18, il avait chanté avec la chorale qui donnait l'aube pour l'anniversaire de l'infirmière Suzanne Vogel, et joué – pour la dernière fois – un cantique au piano. Le 23 août, une chute l'avait obligé à l'aliter. Le 28, il prit pour la dernière fois son petit-dejeuner en commun, puis n'avait presque plus quitté son lit.

À la demande de sa fille Rhena, le D^r Miller, cardiologue américain ami de Lambaréné, examina le docteur : il n'y avait plus d'espoir. Le 31 août, note Emmy Martin, Schweitzer demanda confusément des rames pour prendre un bateau avant de se rendormir. Le 1^{er} septembre, il se leva pour tenter d'écrire – sans succès – puis de lire – nouvel échec. Ses amis lui passent la musique qu'il aime : Bach, Beethoven. Le dernier morceau qu'il entend, le samedi 4 septembre, est l'adagio de la V^e symphonie de Beethoven. Parmi les innombrables messages adressés à Lambaréné, celui de Martin Luther King, Prix Nobel de la Paix comme Schweitzer, est l'un des plus signifi-

les actes ? Cela a été plaidé, comme en contrepoint à l'encensement parfois excessif qui, s'il y avait des saints en dévotion protestante, aurait canonisé le pasteur Schweitzer comme le pasteur Oberlin.

Le chemin des livres, films et disques

Pour tenter de retrouver Schweitzer derrière la caricature ou l'hagiographie, un chemin possible serait livresque, discographique, filmographique. Schweitzer a écrit lui-même une trentaine de livres. Ils rappellent l'activité multiple qui fut la sienne : théologien et pasteur, musicien et musicologue, médecin et fondateur d'hôpital, philosophe et citoyen engagé. Sur sa vie et son œuvre, on compte aujourd'hui des centaines d'autres livres. Épaisses biographies, recueils de souvenirs de ceux qui l'ont rencontré, études savantes et bandes dessinées, sans compter les thèses et les revues des associations qui prolongent son œuvre. Beaucoup d'enfants, dans les années 60, découvrirent Schweitzer dans l'*Histoire merveilleuse d'Albert Schweitzer* de la journaliste norvégienne Titt Fasmer Dahl (Bibliothèque Rouge & Or, 1955) tandis que leurs parents l'avaient mieux connu grâce à la pièce de Gilbert Cesbron, *Il est minuit docteur Schweitzer*, créée à Colmar en 1951, et au film qui en fut adapté par André Haguet en 1952.

Lire Schweitzer, lire sur Schweitzer, c'est rencontrer d'abord un penseur. Théologien d'abord. Pas de livre sur Jésus, aujourd'hui encore, qui ne puisse ignorer les travaux de Schweitzer. Dès 1906, il interrogeait les rapports entre le « Jésus de l'histoire » et le « Jésus de la foi ». Tandis que ses sermons, de Strasbourg ou de Lambaréné, démontrent que le pasteur voyait l'Évangile comme une belle exigence proposée à l'homme libre. Philosophe ensuite. Celui qui étudia à Berlin et Strasbourg, et rédigea sa thèse sur Emmanuel Kant,



Au musée Albert-Schweitzer de Gunsbach, le piano-pédalier offert par la société Bach de Paris. La musique a, toute sa vie, soutenu Albert Schweitzer, ressourçant l'homme et finançant une partie de son œuvre. PHOTO DNA – JACQUES FORTIER

forgera le concept de « respect de la vie » comme clef d'une éthique universelle.

C'est ensuite – on le sait moins – fréquenter un chroniqueur. En 1913, sa première année à Lambaréné, en 1924, lors de son retour d'après-guerre, Schweitzer écrit des brochures qui sont, bien sûr, des comptes rendus d'activité pour les autorités et les donateurs, mais aussi des récits de vie et d'action. *À l'orée de la forêt vierge*, bouclé en 1923, est de cette eau-là, comme *Ma vie et ma pensée*, paru en 1960.

Comme dans ses souvenirs d'enfance, Schweitzer écrit de façon vivante, libre et généreuse. Et s'il emploie les mots de son temps (« nègre », « race », etc.), et ne s'impose aucun « politiquement correct » (combien de fois il déplore « l'indolence » des Noirs !), faut-il le lui reprocher des décennies plus tard ? En marge des pages qu'il noircit, et qui firent autorité sur Jean-Sébastien Bach, on peut encore aujourd'hui écouter le docteur Schweitzer à l'orgue. Le gamin qui pouvait remplacer l'organiste de Gunsbach a donné plus tard des concerts dans bien des villes du monde, pour la joie partagée et le financement de son hôpital. L'entendre, sur des claviers strasbourgeois, londoniens ou dans le village de son enfance, est étonnant : Schweitzer, qui joue plus lentement que les organistes contemporains, a fait de Bach le maître de la sérénité.

La demeure du docteur

Un autre chemin vers Schweitzer serait la marche sur ses pas. À défaut des berges de l'Ogooué, où un hôpital moderne, héritier de son œuvre, porte son nom, à défaut d'Oslo, où, en novembre 1954, il vint chercher son prix Nobel de la Paix (millésimé 1952), c'est en Alsace qu'on peut croiser le polyphoni-



Albert Schweitzer dans sa case, à Lambaréné. ARCHIVES CENTRALES ALBERT SCHWEITZER GUNSBACH

que Schweitzer, un demi-siècle après sa mort.

À Kaysersberg, sa maison natale – le presbytère de son père pasteur – est devenue un musée. Le petit Albert n'y vécut que six mois. On y présente des photos, des objets d'art africains, des tableaux et dessins, une pirogue du fleuve. Il y manque quelques légendes. La commune est jumelée avec Lambaréné, tissant ainsi un fil d'un bout à l'autre de la vie du docteur.

Lui-même y fit escale, entre ses séjours africains, y posa ses malles et ses soucis.

Rhena Schweitzer, fille du docteur, a donné après sa mort la maison de son père à l'association internationale pour l'œuvre du docteur Albert Schweitzer de Lambaréné. Aujourd'hui, elle est devenue le musée Albert-Schweitzer en même temps que le siège de l'association.

Dans le salon, le piano s'impose

Deux pièces y parlent de Schweitzer. Dans la modeste chambre à coucher, le berceau de famille a été posé à côté du lit métallique. Sur le bureau, un porte-crochets à l'ancienne, une loupe rectangulaire, quelques accessoires d'écriture. Dans l'angle de la pièce, une tête de Noir sculptée, copie d'un détail d'une fontaine de Bartholdi à Colmar. A un crochet, une pélerine, qui fait penser à la cape de l'abbé Pierre, à côté d'un poème d'Hélène Bresslau-Schweitzer, s'amusant de l'incessant rapiéçage du vêtement. Des photos, des livres.

Dans le salon, le piano s'impose. Piano à pédalier, à l'image d'un orgue, il avait été offert au D^r Schweitzer par la société Bach de Paris. Sur ses touches blanches, les feuilles d'ivoire sont vissées pour ne pas se décoller dans l'humidité gabonaise. Au-dessus d'une partition (Bach bien sûr), un tableau représente Schweitzer au clavier. Lors de son ultime séjour à Lambaréné, il fera envoyer son piano à pédalier à Gunsbach. Des livres, des photos, des objets personnels. Sous un cadre, le diplôme du prix Nobel de la paix. En grimpaant un petit sentier, on accède au rocher où le petit Albert, plus tard le grand docteur, aimait à s'asseoir, face à la vallée. Il est désormais statufié en ce

lieu. Albert Schweitzer a partagé sa vie entre sa petite Alsace et les rives de l'Ogooué. Ce fut le choix d'un homme libre. Le jeune luthérien alsacien, enfant de presbytère, bercé de musique, de sermons et de lectures, aurait pu devenir un pasteur remarqué, un professeur distingué, un organiste appointé. Contre toute attente, il a choisi de « fuir », et d'aller au cœur de l'Afrique soulager la souffrance des humains. En 1956, la cinéaste américaine Erica Anderson, avec Jérôme Hill, réalise sur Schweitzer un documentaire largement tourné à Gunsbach. On y voit le docteur avec ses voisins, dans les rues de son village, avec la chorale qui lui offre une aubade, puis à l'église, au clavier d'orgue. Sur les fils électriques, des hirondelles se posent comme des notes sur une portée. Et, en voix « off », Albert Schweitzer commente.

« Voyez les hirondelles qui, déjà, se ras-

semblent pour préparer leur voyage vers le sud. Dans quelques semaines, je les suivrai. Alors nous vivrons de nouveau ensemble sous la Croix du Sud et sous les palmiers. Mais le temps viendra où je ne les verrai plus se rassembler pour le départ et je ne les retrouverai plus dans le lointain Sud, car j'aurais entrepris le long voyage vers un autre monde. »

La musique, qu'incarne ce piano qu'il a voulu laisser à Gunsbach, la vie, sacrée et commune à l'animal et à l'humain, Lambaréné, où il lutta contre la souffrance des humains : tout est dit là, avant le grand départ. À 81 ans, dans ce texte qu'il a rédigé lui-même, Schweitzer pressent bien sûr que le jour approche de sa « dernière fugue ». Il suggère aussi le lien de fraternité que l'oiseau migrateur symbolise entre tous les hommes, d'un continent à l'autre – et qui fut sa raison de vivre. ■

JACQUES FORTIER



Le télégramme annonçant au maire de Kaysersberg le décès d'Albert Schweitzer. PHOTO DNA – J.F.

BIOGRAPHIE EN QUELQUES DATES

1875

Le 14 janvier, naissance d'Albert Schweitzer à Kaysersberg. En juillet, sa famille s'installe à Gunsbach.

1880-1893

Service militaire dans l'infanterie à Strasbourg.

1894-1895

Service militaire dans l'infanterie à Strasbourg.

1896-1902

Études de théologie et de philosophie à Strasbourg et Berlin.

1905

Livre sur *Jean-Sébastien Bach, le musicien poète*.

1906-1910

Études de médecine.

1912

Mariage avec Hélène Bresslau le 18 juin.

1913

Départ pour le Gabon et fondation du premier hôpital à Lambaréné.

1914

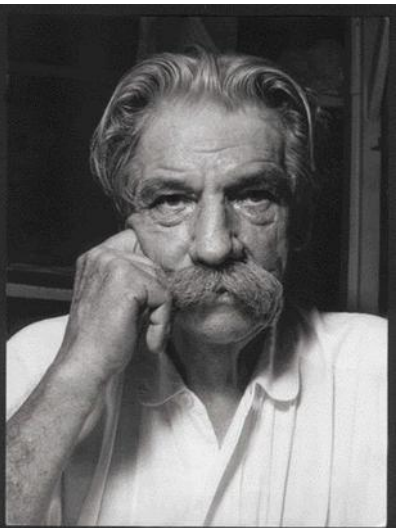
Gardé à vue en tant que ressortissant allemand au début de la Grande Guerre.

1915

En septembre, forge le concept de « respect de la vie ».

1917

Interné en camp de prisonniers en France. Retour en Alsace le 8 août 1918.



Albert Schweitzer, de Kaysersberg à Lambaréné. DROITS RÉSERVÉS

1919-1923

Pasteur à Saint-Nicolas à Strasbourg, puis à Gunsbach. Naissance de sa fille Rhena le 14 janvier 1919. Tournée de conférences et de concerts.

1924-1927

Deuxième départ pour Lambaréné. Restauration de l'hôpital, puis construction d'un nouvel hôpital à 3 km en amont.

1928-1929

Retour en Europe, tournée. Prix Goethe.

1930-1952

Plusieurs longs séjours à Lambaréné, alternant avec des tournées en Europe et aux États-Unis.

1953

Le 30 octobre, le docteur se voit attribuer le prix Nobel de la paix 1952. Il le reçoit le 4 novembre 1954 à Oslo.

1957

Appel à la radio d'Oslo contre la bombe atomique. Décès de son épouse.

1959

Ultime départ pour Lambaréné.

1965

4 septembre : décès à Lambaréné.